



FAKTORIA
MARITIME
BASQUE



Rapport d'études MARINA

**Aventure Pluriel en visite à la Faktoria
maritime ALBAOLA**



Présentation de l'association AventurePluriel

La formation Marina ⁽¹⁾, dont la première édition a eu lieu en novembre 2017 à Cesenatico en Italie, a été initiée par l'association Aventure Pluriel créée en 1995 par un navigateur-charpentier de marine, Thierry Pons, toujours à la barre de la structure.

Installée à Cagnes-sur-Mer dans les Alpes-Maritimes, Aventure Pluriel gère sur place un chantier associatif « La Campanette », son lieu de vie, où, à des tarifs accessibles, chacun peut venir restaurer son bateau en bénéficiant de conseils de professionnels en disposant des machines et outils nécessaires. Une trentaine de bateaux y sont actuellement stationnés.

L'association compte 300 adhérents et onze bateaux navigants répartis dans six ports entre Cagnes et Marseille. Elle a également mis en place un système de bateaux partagés autour de quatre unités dont elle est propriétaire et qu'elle met à disposition de dix co-utilisateurs. Chacun paye une cotisation de 70 euros par mois et s'engage à participer à l'entretien, ce qui leur permet de profiter du bateau via un agenda partagé sur internet.

L'association propose des sorties à la voile latine et des cours de navigation toute l'année. Elle a participé en 2006 à la création du dispositif Handivoile du conseil général des Alpes-Maritimes et continue de proposer des sorties à ses membres en situation de handicap.

En 2007, Aventure Pluriel a lancé le projet **Caramed** ⁽²⁾ visant à emmener en Bretagne une flottille de bateaux traditionnels de Méditerranée pour participer à la Semaine du Golfe du Morbihan, dont la délégation était l'invitée d'honneur. Trente-cinq bateaux et 150 marins de 14 associations du sud ainsi que des collégiens étaient du voyage. L'aventure s'est poursuivie les années suivantes avec, en 2008 la descente de Brest à Nice par le canal du midi après avoir participé aux fêtes maritimes de Brest et Douarnenez. En 2009, le parcours Nice-Barcelone-Nice. En 2010, la traversée continent-Corse puis le tour de Corse et retour par l'Italie. Et en 2011, la Caramed a été invitée d'honneur de la manifestation « Léman tradition » sur **le lac Léman**. Chaque étape étant l'occasion de rencontrer les associations du patrimoine maritime locales.

Depuis 2011, la Caramed a évolué vers un programme de participation à des rassemblements organisés par d'autres structures, hors de la région, afin de soutenir leur action et pérenniser les relations. Sur le même principe, tous les étés, Aventure Pluriel propose un programme de navigation avec des relais d'équipiers qui sont ses adhérents ou des membres d'autres associations du réseau Caramed.

La participation depuis près de 20 ans aux grandes fêtes maritimes françaises et européennes et à l'ensemble des rassemblements des bateaux de tradition du sud de la France, lui a permis de tisser des liens avec 80 associations de sauvegarde du patrimoine maritime en France et en Europe (Italie, Espagne, Pays-Bas, Suisse) qui font toutes partie aujourd'hui du réseau Caramed et 70 structures (ports, musées, professionnels, organisateurs d'événements, collectivités...) C'est ce réseau qui a permis à Aventure Pluriel de fédérer l'ensemble de ces acteurs du patrimoine maritime autour du projet Marina.

Après Cesenatico en 2017, qui a renforcé ces liens, aidé Aventure Pluriel à structurer son fonctionnement et définir de nouveaux projets, comme la création d'une école itinérante de navigation à la voile latine, la session 2018 trace de nouvelles perspectives, plus concrètes encore pour l'association dont l'initiative, soutenue une nouvelle fois par Erasmus +, lui permet de se positionner à un niveau européen, et d'entraîner dans son sillage de nouvelles structures partenaires autour d'une volonté commune et réaffirmée : **sauvegarder et faire vivre le patrimoine maritime**.

1. ForMation pour Améliorer et Renforcer les acteurs du patrimoine maritime.
2. Caravane méditerranéenne



Présentation de la Faktoria Maritime Basque Albaola

L'association Albaola a été créée en 1997 par Xabier Agote, charpentier de marine parti à 18 ans suivre l'enseignement innovant de Lance Lee créateur de l'Apprentice-Shop aux USA.

Albaola est depuis 2007 installée à Pasaia, dans un ancien chantier naval situé dans le chenal d'accès au port qui fut, au XVI^e siècle, le plus important centre de construction navale de la couronne d'Espagne, principal port refuge et d'approvisionnement de la côte basque et point de départ des traversées transocéaniques pour la chasse à la baleine au Canada. Voilà le premier pilier de l'histoire d'Albaola. Le second, est la découverte en 1978, dans une baie du Labrador au Canada de l'épave très bien conservée de l'un des galions construits à Pasaia vers 1560, le *San Juan*, retrouvée avec trois baleinières par des chercheurs canadiens. En 1990, l'un d'eux viendra trouver Xabi Agote, qui de retour des USA a étudié les épaves, appris les techniques anciennes auprès des vieux charpentiers et des ethnographes basques, pour travailler avec lui. Une collaboration qui dure depuis 30 ans. Au départ, l'association a été constituée pour reconstruire la réplique d'une traînière (navire de pêche voile-aviron) *Ameriketatik*. Construit à l'Apprenti-Shop, le bateau a été mis à l'eau à New-York et ramené au pays basque grâce aux 75 000 euros collectés auprès de la diaspora basque d'Amérique.

Ce sera le premier évènement et la première opération médiatique d'Albaola qui organise une navigation le long de la côte basque de Zieberna à Bayonne en 29 étapes avec 20 équipages différents pour présenter le bateau. Lequel participera aux fêtes de Brest 2000. Après l'ouverture la même année d'Ontziola (centre de recherches et de construction des bateaux traditionnels) plusieurs évènements suivront. Avec *Bartholome*, bateau expérimental en cuir, Albaola rallie la Galice par la mer, avec son homologue breton *Sant Efflam* et le curragh irlandais *Colmcille*. En 2003, *Ameriketatik* fait le tour de l'Irlande avec le *Colmcille*, pour défendre la paix et de la réconciliation. Puis, en 2006, à bord de *Beothuk*, l'une des deux baleinières construites par l'association d'après le relevé de celles découvertes avec le *San Juan*, Xabier Agote et un équipage de sept basques parcourt 1000 milles sur les côtes canadiennes sur les traces de leurs ancêtres et dans les conditions de l'époque. L'épopée donnera lieu à un livre et un film.

L'association travaille dès lors avec les autorités locales sur le projet d'un chantier-musée qui permette de développer l'économie locale sinistrée avec, rapidement, l'idée de reconstruire le *San Juan*, comme au XVI^e siècle. En 2011, proposé à San Sebastian, ville voisine qui postule pour devenir capitale européenne de la culture en 2016, le projet de construction du *San Juan* est retenu. La Faktoria maritime basque voit le jour en 2014 et comprend non seulement un bâtiment -chantier, un atelier de fabrication de pièces, mais également des salles d'exposition, une bibliothèque, un dortoir, etc. Le chantier du *San Juan* a démarré en 2014, il a reçu le patronage de l'Unesco en 2015. La mise à l'eau est prévue pour 2020. Aujourd'hui, Albaola compte 24 salariés, dont huit charpentiers, le reste du personnel se partageant entre l'administration, la communication et les visites guidées, et plus de 400 bénévoles. Elle a ouvert une école de construction navale internationale *Aprendiztegi* sur le modèle Lance Lee qui accueille chaque année des stagiaires étrangers. La structure a également une section de compétition à la rame sur traînière de course. Elle accueille des scolaires, des jeunes en insertion, des groupes, des médias... au total 60 000 visiteurs en 2018. Elle organise des évènements artistiques, des ateliers pour enfants, et gère depuis un an, le musée maritime de San Sebastian. Elle a organisé en mai 2018 sa première grande fête maritime qui a attiré 115 000 visiteurs sur 5 jours.

« Même si un territoire est sinistré, on peut toujours à travers des propositions, des actions, des projets, le renflouer. »

Nadège Pavec, créatrice et organisatrice du Festival de Loire et co-organisatrice de la semaine du Golfe du Morbihan.



Le développement de réseaux pertinents

Albaola développe des partenariats essentiels et saisit toutes les opportunités qui se présentent. En fait, elle a surtout la capacité de créer des opportunités sans que celles-ci ne se présentent (à l'intérieur comment développer le mécénat d'entreprise (attirer la défiscalisation des biens, créer des événements VIP, les tenir informés en priorité, les relations avec les autres associations (rameurs, marcheurs, commerçants et les institutionnels centre du tourisme, partenariat financier)

Malgré des projets ambitieux mais cependant simples à développer, le travail de Xabi Acote dès 1990 à Pasaïa se heurte à un défaitisme économique fort, cultivé par vingt années d'effondrement industriel. Comment amener la population et le monde politique à investir encore dans la même industrie maritime qui a mené l'économie locale à sa perte ?

Bien des exemples français, notamment celui de revalorisation des mines du Nord, ont montrés que la conversion de pôles industriels en pôle patrimoine peuvent arracher certaines régions au marasme et préserver la mémoire des lieux. En aucun cas malheureusement ces projets n'ont pu réellement apporter de plus-value économique aux régions qui les ont soutenues. Bien des centres devront encore disparaître faute de moyens et aucun projet sérieux d'expansion ne se dessine à l'heure où l'aire nucléaire supplante définitivement l'intérêt pour le charbon et ses produits dérivés.

Qu'en est-il de Pasaïa ?

Si la topographie montagneuse de la ville la limite dans son développement vers le Sud et l'Ouest, elle lui offre un accès unique à la mer, le plus favorable à l'activité commerciale de toute la côte de Gascogne. Pasaïa, en français, « le passage » niche au fond d'un long chenal entre deux montages qui le protègent des vents dominants. C'est à peine si l'entrée est visible de la côte, et pourtant, sa largeur permet l'accès de navire à fort tonnages.

Les rois d'Espagne la choisissent du XVI^e au XVII^e siècle pour y construire leurs vaisseaux. Une industrie spécifique tournée vers l'exploitation maîtrisée des forêts de chênes environnantes s'y développe et marque profondément, encore aujourd'hui le paysage.

De Pasaïa, s'élance le 27 mars 1777 Lafayette et son Hermione pour l'indépendance de l'Amérique du Nord.

Cette grande époque des arsenaux s'achève après la défaite de Trafalgar. Au XIX^e siècle, les chantiers basques travaillent pour la pêche et le commerce qui reste des activités florissantes jusqu'en 1960. Les compétences du port sont également exploités pour la plaisance : le grand Fife en personne s'est rendu à deux reprises à Pasaïa pour y superviser la construction d'Hispania, le 15 m JI (aujourd'hui l'un des 4 derniers de sa catégorie encore navigant) commandé par Alphonse XIII.

Le potentiel de Pasaia est immense ; à l'heure où les nations européennes regardent avec enthousiasme vers le large tant sur un plan économique que patrimonial, Pasaia prend son avenir en main par la création d'une agence de développement touristique en 1997, l'année même où, en France, se lance le chantier de reconstruction de l'Hermione, le décor est planté !

De manière surprenante, Albaola, qui se présente aujourd'hui comme une association de valorisation du patrimoine maritime adopte une démarche de développement et de communication entrepreneuriale.

Le premier projet de Xabi Agote qui a pour objectif la reconstruction des bateaux qui ont marqué le patrimoine maritime de la côte basque est un échec. Ignoré par les institutions, dévalorisées par les locaux, il finit par transformer ces années de 1990 à 1995, en une vaste étude de marché pour la réalisation d'un projet plus grand. Passant de nombreuses heures dans les bibliothèques et archives de la ville, il s'imprègne des succès passés, découvre de nombreux plans de bateaux disparus, étudie les réseaux économiques qui reliaient l'activité du port de Pasaia au reste de l'Espagne et dessine lentement l'idée d'un musée vivant parfaitement intégré à la ville dont il deviendrait le moteur économique et culturel.

C'est aux Etats-Unis que Xabi construit l'image dynamique du projet. Moins soumis à la pression socioéconomique de sa région, il établit des partenariats déterminants pour l'avenir du projet en respectant trois axes majeurs :

- 1 Savoirs faire
- 2 Communication
- 3 Patrimoine

1 Ecole Lance Lee

Apprentissage, système de formation à la charpente traditionnelle, formation intellectuelle, démarche dynamique d'exploitation du patrimoine maritime

2 Communication autour des projets menés

Réalisation de films, articles de presse, articles journaux spécialisés

3 Partenariat avec institutions de référence dans la sauvegarde du patrimoine maritime, archéologie sous-marine, musée d'Histoire de la marine.

Le projet de traînière (bateau traditionnel de pêche à la sardine) qui le ramène à Pasaia est représentatif de cette structure :

- Réalisation du bateau en Ecole avec formation de jeunes charpentiers de marine
- Projet de navigation sur toute la côte basque couvert par la presse locale
- Plan du bateau trouvés en archive et validés avec le conservatoire du patrimoine

La structure Albaola est alors adaptable à n'importe quelle région et n'importe quel pays. Même si le choix, nous l'avons vu, n'est pas innocent d'un point de vue historique, c'est lors de la navigation avec la traînière de port en port sur la côte basque que le choix se porte sur Pasaia ; « De tous les ports où nous avons fait escale, raconte Xabi, c'est Pasaia qui nous a réservé le meilleur accueil. C'est pourquoi nous nous y sommes installés. » Xabi Acote, propos recueilli par le chasse-marée, 2011.

Donc création par la ville d'une agence de développement touristique en 1997 pour promouvoir le territoire et porter des projets de développement (ex : création en 1999 du Parc ludique et naturel de la baie de Pasaia). L'objectif est de redynamiser l'économie locale par le tourisme et la culture.



« La réussite d'un projet tient dans sa cohérence et la persévérance d'un seul homme qui réussit à fédérer et à fidéliser une équipe autour de lui. » *Thierry Pons, charpentier, navigateur, président d'Aventure Pluriel.*

Un territoire à la recherche d'un second souffle/en attente de reconversion :

- La ville de Pasaïa possède une histoire riche autour de la pêche et en particulier la pêche à la baleine qui a fait les grandes heures du pays basque.
- Nombreux problèmes économiques et sociaux, beaucoup de chômage
- un port industriel, verrue dans le paysage de la ville et pas de retombées économiques car le port appartient à la ville de San Sebastian.

Lorsque le projet de création de l'association Albaola est lancé, l'agence de développement touristique sera un **premier partenaire** fondamental pour le portage et le soutien administratif du projet. Ce partenariat, basé sur une relation donnant/donnant avec le même objectif, sera fondateur pour l'association.

Ce premier partenariat ayant bien fonctionné, cela a permis à l'association de trouver d'autres partenaires privés ou publics qui, chacun à leur niveau, contribueront à la réussite du projet d'Albaola. La cohérence du projet avec son territoire d'implantation a également permis de faire jouer la carte « identitaire » afin de lever des fonds pour le projet.

☒ 2004, un **second partenariat** fondateur pour Albaola : Parc Canada et la construction d'une réplique de chaloupe baleinière basée sur le modèle d'une chaloupe retrouvée à Red Bay, en même temps que le San Juan, par une équipe d'archéologues. Ce partenariat principalement axé sur les aspects techniques et historiques fût également essentiel pour l'association car il permettra de donner du crédit scientifique au projet de reconstruction de bateaux anciens (intégrité commémorative).

☒ Avec l'ouverture en 2014 de la Faktoria, **d'autres partenariats** vont se mettre en place :

- avec le port industriel qui fournira un lieu à l'association, un ancien chantier naval abandonné à l'entrée du port de Pasaïa, pour démarrer la construction du San Juan.
- la ville de San Sebastian qui sera capitale européenne de la culture en 2016 et offrira un soutien financier très important à l'association. Cela permettra la création du musée attendant au chantier.

Aujourd'hui, après quelques années de fonctionnement, la Faktoria est inscrite dans les parcours touristiques que la ville de San Sebastian propose à ses visiteurs.

☒ Un **partenariat de renommée internationale**, l'UNESCO : La qualité du travail autour de la fouille et de la reconstruction du San Juan a été récompensée en 2015 par l'UNESCO qui lui a offert son parrainage. Cela signifie que la réplique en train d'être construite à la Faktoria correspond à un travail de haut-niveau à l'échelle du patrimoine maritime. C'est aujourd'hui le dessin du San Juan qui est le logo de l'Unesco pour la préservation du patrimoine subaquatique.

Ce partenariat, basé sur l'image et la reconnaissance internationale, permet à Albaola de pouvoir utiliser le logo de la protection du patrimoine sous-marin de l'UNESCO. C'est une très grande reconnaissance en terme d'image.

▣ **Partenariats privés** : depuis le lancement du projet, l'association compte avant tout sur le financement privé. Particuliers et entreprises peuvent soutenir le projet en faisant un don. Ce peut être de l'argent mais aussi du matériel ou en temps (ex : don de bois pour la construction du hangar, temps donné par les bénévoles....). Cette démarche de mécénat fonctionne surtout grâce à la réussite du projet et à ses multiples ramifications. En effet se sont les entreprises qui viennent proposer un soutien à l'association car le projet leur plaît, il est cohérent avec l'identité culturelle et historique du territoire.

Chaque mécène est alors valorisé dans le musée par la présence d'un panneau dédié aux donateurs mais aussi par la possibilité de proposer à ses adhérents/clients/employés un événement exceptionnel comme par exemple une sortie sur le San Juan pour un départ de course ou autre événement maritime régional, une partie de pêche sur le dernier thonier en bois de Pasaïa (qui appartient aussi à l'association), une sortie à l'aviron sur les petits bateaux traditionnels....

Aujourd'hui Albaola développe des projets qui ont de multiples impacts sur l'ensemble du pays basque (voir au-delà car c'est le seul projet autour du patrimoine maritime en Espagne). Le tout dans une démarche globale de développement durable.

- Impacts socio-économique : plus d'une vingtaine d'emplois pérennes, 40 personnes de différentes origines en insertion, 17 associations partenaires (550 personnes), un lieu ouvert à tous, 400 bénévoles, de nombreux élèves en visite, plusieurs projets de développement, hausse de la fréquentation touristique à Pasaïa, fortes retombées économiques directes et indirectes (+ de 8 millions d'euros)...

- environnementaux : réhabilitation d'un ancien chantier à l'abandon, mise en place d'aménagements portuaires (pontons, navettes maritimes, création du ponton patrimoine...), développement d'une signalétique intégrée dans le paysage....

- culturels : un travail de recherche et de vulgarisation fait par le musée, création de la « route des amarres » (des panneaux et une appli), des événements nautiques, une école de navigation sur bateaux traditionnels, des conférences....

« Je suis plus que convaincue que le Patrimoine Maritime est un puissant vecteur de développement local et de lien social »

Emmanuelle Pouquet, journaliste indépendante.



La grande réussite d'Albaola, outre la mise en place du projet, est d'avoir su saisir les opportunités de partenariats, sans à priori et dans la diversité : partenariats financiers, scientifiques, techniques, d'image.... Tous les soutiens sont importants et l'association a su bien s'entourer, garder une constance, une éthique sur la durée avec un grand professionnalisme et une philosophie basée sur le respect, la complémentarité et le partage.

Ainsi, ses prochains projets débouchent tout naturellement sur la re-exploitation de la forêt avec apprentissage de mise en forme des arbres pour les pièces de charpente de marine tel qu'ils étaient faits au 17^e siècle, construction de bateaux de pêche, de tourisme et bien sûr hommage possible à Fife et au yachting 19^e siècle avec reconstruction de yachts permettant un apport financier important pour Albaola ainsi qu'un rayonnement des savoirs faire pour le pays.

Stratégiquement, la plus part des opportunités sur lesquelles Albaola s'est développé ont été initiées et/ou mise en valeur par Albaola elle-même.

Un projet pluriel

Albaola construit un projet pluriel (chantier, musée, école de charpente, école de navigation) avec un code déontologique (les 10 commandements) pour assurer l'avenir. (Comment optimiser et renforcer le fonctionnement et le développement d'une école de charpente)

Porté par Xabi Agote, fondateur de l'association Albaola, et soutenu par le territoire, ce projet est multiple et chaque étape de son développement s'inscrit dans une démarche globale et avec la même philosophie. Toutes ces étapes se confortent entre elles, offrent des supports de communication et renforcent le projet dans son ensemble.

1- La construction du San Juan :

Suite à la mise à disposition, par les autorités portuaires, d'un ancien chantier naval à Pasaïa en 2014 et après avoir construit plusieurs répliques de bateaux basques, l'association Albaola crée la Faktoria Maritime Basque et se lance dans la construction de la réplique d'une nef baleinière du 16^è siècle, le San Juan.

Ce bateau, découvert en 1978 par des archéologues canadiens à Red Bay, avait coulé près de la côte canadienne et était dans un excellent état de conservation. Grâce au travail des archéologues, une étude scientifique et technique de l'épave a été réalisée et transmise à Xabi Agote.

De nombreux bénévoles participent à ce lancement et l'association obtient le patronage de l'UNESCO pour la construction du bateau. Ce soutien, obtenu pour le travail de recherche et l'authenticité historique, donne de la crédibilité et de la visibilité au projet et permet à l'association de bénéficier du mécénat d'entreprises locales et régionales.

La valeur de ce projet de construction s'appuie également sur une philosophie, un code déontologique qui guide l'ensemble des actions d'Albaola. Ce code permet d'inscrire et d'évaluer chacune des actions engagées par l'équipe. Il favorise également le mécénat et la communication autour du projet car c'est un gage de sérieux, de durabilité et de valeurs.

Décatalogue pour la soutenabilité d'équipements culturels

- 1. singularité du projet*
- 2. impact social pour les habitants (fierté, appropriation)*
- 3. apport de richesses extérieures (visiteurs)*
- 4. apport/support d'un réseau relationnel propre et nouveau*
- 5. vision de cluster (synergies économiques entre acteurs)*
- 6. création d'emplois local (et formation d'acteurs locaux)*
- 7. authenticité, « intégrité commémorative » (= reproduire l'objet tel qu'il était), lien avec la culture/histoire locale*
- 8. bonne proportion du projet par rapport au territoire*
- 9. internationalisation solidaire (lien avec d'autres initiatives similaires en « miroir »)*
- 10. ouvert à des investissements divers (volontariat)*

Aujourd'hui 5 charpentiers travaillent sur le chantier, soutenus par des bénévoles et des apprentis. La mise à l'eau est prévue pour 2020 et plus de 60 000 visiteurs sont venus en 2018.

Ce chantier de construction est ouvert au public qui vient découvrir cet exceptionnel défi, unique en Espagne. Les débuts de cette construction n'étant pas très « spectaculaire » et l'histoire basque de la chasse à la baleine méconnue et peu valorisée, l'association Albaola décide d'ouvrir un petit musée attenant au chantier. Ce deuxième volet du projet permettra également d'aller vers plus d'autofinancement.

3- L'école de charpente :

Créée en 2017 cette école, gratuite, peut accueillir 18 élèves adultes, hommes ou femmes de toutes nationalités pour un cursus de 3 ans.

Appliquant une pédagogie centrée sur l'élève et pas sur un programme, cette école s'inspire du modèle de « l'apprentishop » développé aux USA par Lance Lee. Suite à la guerre du Vietnam, Lance Lee crée son école de charpente pour construire des bateaux mais surtout pour « re »construire des hommes. Ce système d'apprentissage est basé sur l'éducation expérimentale, on s'attelle aux tâches de charpenterie de marine dès le début du processus de formation, et les domaines pour lesquels la personne montre le plus d'intérêt sont favorisés. Les 2 enseignants sont présents pour guider les élèves dans leur progression et leur questionnement. Sur ce même principe, les élèves en 2^e année aident ceux de 1^e année.

Cet apprentissage se fait devant le public qui longe l'espace de formation et peut ainsi échanger ponctuellement avec les élèves ou les enseignants. Ce centre participe donc à la vivacité du lieu.

L'objectif de cette formation est double : former des charpentiers mais aussi des personnes capables d'être polyvalentes ayant acquis des compétences transposables dans d'autres domaines professionnels. Ceci pour offrir un maximum de chances de trouver du travail à la fin du cursus, le métier de charpentier de marine n'offrant pas assez d'opportunités d'emplois dans ce seul domaine. C'est aussi une école de la vie et de la débrouillardise.

La sélection des élèves se fait exclusivement sur leur motivation et il leur est demandé, dans la mesure du possible, de faire un mois de bénévolat au chantier afin d'évaluer leur degré d'investissement.

Le caractère international de l'école apporte un contexte de diversité culturelle dans laquelle se développent les valeurs de cohabitation et de respect des différences, fidèle à l'esprit d'intégrité et de valeurs partagées porté par l'association dans l'ensemble de ses actions.

Les élèves sont également amenés à donner régulièrement de leur temps à l'association pour l'entretien de la flottille ou du musée mais aussi en naviguant sur les bateaux de l'association.

Toujours dans un esprit de cohérence et de vision à long terme, cette école forme des charpentiers qui participent ou participeront à la construction du San Juan mais aussi à l'entretien et la restauration des différents bateaux de l'association.

Plusieurs bateaux traditionnels appartiennent à Albaola, souvent de petites tailles mais également plus important comme le dernier thonier en bois de Pasaïa, l'Ozentziyo qui mesure 22m.

De nombreuses navigations, proches ou plus lointaines, ont été organisé de façon ponctuelle, pour offrir la possibilité de naviguer à un maximum de personnes et sensibiliser la population à la préservation de ce patrimoine vivant.

Pour structurer, coordonner et développer cette offre, l'association souhaite ouvrir un centre de navigation à Pasaïa.

4- Le centre de navigation :

Développer la navigation sur des bateaux traditionnels est un des axes forts de l'association Albaola. Construire et naviguer sont indissociables si l'on veut que ce patrimoine vive, se transmette et soit soutenu par la population.

Cette sensibilisation à la navigation traditionnelle permet également de préparer de futurs équipiers pour naviguer sur le San Juan et de proposer aux jeunes de vivre des expériences fortes en participant à diverses expéditions maritimes comme l'Atlantique Challenge, en fonction de leur motivation et de leur investissement personnel.

Cet axe du projet a pu commencer à se mettre en place récemment grâce à la mise à disposition d'une maison par la ville de Pasaïa.

Cette maison, entièrement rénovée et située rive droite de la ville, permet de relier le village aux activités de la Faktoria (la Faktoria est située rive gauche). Les enfants qui vont profiter de ces navigations devront traverser une partie du village avec leurs rames et leurs brassières pour rejoindre le ponton patrimoine où sont amarrés les bateaux de l'association.

Ces déplacements donneront de la visibilité aux actions de l'association auprès de la population locale et permettra de communiquer sur l'intérêt pour la ville d'aider cette association.



Toujours dans l'esprit qui sous-tend toutes les actions d'Albaola, ce projet se construit sur 2 axes qui permettront au centre d'avoir un potentiel de ressources propres :

- Une école de navigation ouverte à tous et proposant des activités de navigation de loisirs ou de compétitions. Cette école aura vocation à accueillir des familles, des scolaires, des personnes en insertion...l'aspect social étant très important dans l'ensemble des actions de l'association.

- Des activités nautiques centrées sur la location/affrètement de bateaux (le thonier et à terme le San Juan) qui permettront des rentrées financières pour pérenniser le fonctionnement du centre.

Ces affrètements de bateaux permettront aussi de proposer une nouvelle prestation, exceptionnelle, aux entreprises partenaires favorisant ainsi le développement du mécénat.

L'ensemble de ces projets se construisent de façon progressive, s'alimentent, se complètent et permettent de créer une offre globale à destination de tous les publics. De nombreuses actions sont mises en place offrant une grande visibilité en terme de communication et créant ainsi une dynamique positive qui favorise l'ensemble du projet. Aujourd'hui la structure accueille 24 salariés et des embauches sont prévues pour le futur centre de navigation. 400 bénévoles viennent renforcer cette équipe et sont les ambassadeurs du projet.

C'est une vision du patrimoine maritime comme support de développement culturel mais aussi personnel, professionnel, économique et touristique sur le long terme.



« Ramer ensemble avec les charpentiers d'Albaola permet des échanges fructueux pour appréhender leur univers. » *Julien Gratiot, charpentier, navigateur, concepteur d'Organic boats*

Une croissance exponentielle

Les caractéristiques des actions mises en place par Albaola pour les rendre visibles sont pertinentes et complémentaires à une communication active autour de projets aboutis, qui donne du sens, de la confiance et attire le public et les investisseurs. Ce qui permet de développer de nouveaux partenariats.

La situation actuelle d'Albaola, telle qu'elle a pu être présentée et interprétée pendant le séminaire marina 2 est une étape dans un processus en évolution depuis 20 ans. A la croisée de plusieurs dynamiques, son aura tient en grande partie à sa renommée internationale et à la portée médiatique des fêtes maritimes. Mais il y a derrière un processus de développement territorial qui s'appuie sur une réappropriation de l'histoire avec sa dimension maritime internationale.

Sans chercher à hiérarchiser les différents aspects qui ont contribué à la construction et à l'évolution de ce projet, on peut en souligner plusieurs caractéristiques :

Enthousiasme et passion : on est d'abord et avant tout dans un projet de passionnés qui en dehors de toutes considérations économiques et sociales sont à la poursuite de rêves qu'ils veulent réaliser. Si pour certains la dimension collective est prépondérante, elle n'est pas à l'origine pour tous et les domaines de cette passion sont multiples. On peut citer la recherche historique, la construction navale en bois, l'identité basque, la survie d'un territoire.... Pourtant au sein d'Albaola elles se retrouvent autour d'un objet multiple : les bateaux du patrimoine maritime basque. Entre les chercheurs canadiens, les charpentiers de marine de toutes nationalités, les élus du territoire, les bénévoles il y a cet objet symbolique qui rassemble autour d'une équipe porteuse du projet. Quelques soient les modes de propulsion (rames, voile, moteur), quelques soient les époques historiques de référence (du moyen âge au XXI^e siècle), quelques soient les lieux de navigation (de la côte Basque à l'Atlantique Nord) où les modes d'utilisation (pêche, sport, transport), quelques soient les objectifs sociaux et culturels d'origine, ils s'intègrent dans ce que représente le logo, une coque de navire.

Malgré toutes les réserves qui peuvent être apportées aux discours des passionnés, il est apparu que l'ensemble des intervenants présentaient l'aspect utopique et non conventionnel (non classique ?) du projet comme un des moteurs de leur motivation à le faire vivre. Que ce soit l'édile communal, la responsable de l'agence de développement touristique, le porteur historique du projet, l'équipe qui l'entoure et même un certain nombre de mécènes, aucun des acteurs et partenaires principaux n'a participé au projet sans une implication forte. D'où des confrontations et des évolutions réciproques sur les enjeux économiques et sociaux. Les limites des concessions possibles pour Albaola étant entrevues à travers les termes des 10 points du code de déontologie.

Qualité scientifique et Technique : Le terme d'excellence transparait dans la présentation des activités par les observateurs extérieurs, d'autant plus qu'on est sur des domaines non conventionnels. Si la recherche sous-marine menée par les archéologues canadiens, avec sa part d'innovation, est un travail universitaire et scientifique classique, la démarche de Lance Lee et de l'apprentissage fait partie de ces démarches alternatives peu reconnues dans les structures officielles. Mais une certaine rigueur dans la qualité du travail, le respect des règles traditionnelles en navigation et en charpente, le suivi des actions, la présentation du rendu, le soin donné à la valorisation de toutes les réalisations permettent de dépasser les observations critiques sur des démarches non conventionnelles et souvent aux limites des règles économiques et administratives en vigueur. Un des points forts qui permet la validation de l'ensemble de l'expérience par la presse internationale, l'Unesco ou les structures territoriales est la recherche historique en appui de constructions, de navigations et de présentations visuelles adaptées aux attentes du XXI^e siècle.

Pragmatisme et réactivité : L'influence de « l'école américaine » sur le mode de fonctionnement d'Albaola a été ressenti par de nombreux participants de la formation habitués au « modèle français » avec un état, un enseignement et des territoires très présents dans les domaines historiques et culturels et des associations souvent plus attachées aux rêves de ses adhérents qu'aux réalités économiques. L'entreprise patrimoniale et culturelle qu'est devenue l'association Albaola avec sa Faktoria, ses écoles, sa flotte navigante, ses partenariats pour les fêtes nautiques et les événements culturels est à la recherche d'un nouveau statut. Cette évolution est une adaptation du cadre du projet aux contraintes et opportunités rencontrées et non l'insertion dans un processus planifié préétabli. S'il y a des recherches de financement pour mettre en place un projet, faire vivre une entreprise avec des salariés, il y a aussi la capacité à saisir des opportunités (comme celle de San Sébastien capitale de la culture) avec leurs différents avantages (financier, notoriété..) et leurs contraintes (pari sur la fiabilité, incertitudes budgétaires, maîtrise des délais et des contreparties).

La montée en puissance de l'école de charpente, la mise en place du centre de navigation sont aussi révélateurs de la démarche : on identifie un besoin à travers une pratique (construction navale, pratique de l'aviron.....), on saisit une occasion (compétence disponible, lieu mis à disposition.....), on esquisse un mode de fonctionnement et l'on recherche les moyens complémentaires. Le choix des différents partenaires, de la part d'autofinancement, des délais de mise en place suit cependant des règles et une logique qui se situe dans un positionnement patrimonial, social et solidaire. La place à l'innovation et à la recherche, sur les formes et les moyens, est grande mais encadrée par des limites déontologiques, pas toujours exprimées mais qui semble partagée par l'ensemble de l'équipe d'animation.

Partenariats : L'histoire maritime basque est liée dès les premiers siècles aux voyages lointains vers la cote américaine. La formation personnelle de l'initiateur du projet est marquée par des voyages à l'étranger. La mise en place d'Albaola ne peut se comprendre sans la dimension initiatique d'une confrontation à l'étranger pour retrouver ses racines. D'où une expérience qui se renforce perpétuellement de ses contacts avec des partenaires que ce soient les structures locales ou les institutions internationales. La relation avec les partenaires est parfois distante et respectueuse, souvent chaleureuse. Elle marque cet équilibre en un ancrage identitaire et local et la conscience que la mer est une ouverture au monde. On restaure un bateau transfrontalier, *aprendiztegi* est une école internationale de charpente où l'on souhaite bientôt accueillir des stagiaires d'Afrique, le public est accueilli en quatre langues, et l'on reconnaît sur le chantier que le langage des outils et des signes remplace souvent celui des mots. Sur le plan local, avec l'association de maquettistes et le musée de San Sebastian, les échanges sont marqués par une reconnaissance de complémentarité.

Non conformisme et créativité : Le projet architectural du chantier de construction du San Juan et des aménagements adjacents est caractéristique de la démarche opérationnelle. Qu'une posture architecturale soit innovante est habituel, mais que les moyens mis en œuvre s'appuient sur des partenariats non formels, des réseaux de soutien et que le début des travaux commence avant que l'ensemble des autorisations administratives soient acquises relève de cette démarche « non conforme et créative » souvent louangée, en Europe, pour les « start-up high-tech » et très encadrée pour les entreprises de l'économie sociale. Là encore, cette créativité s'épanouit dans une culture et une tradition technique et populaire de manque de moyens, sobriété, réutilisation des matériaux et des objets. Mais en respectant la matière brute, d'origine végétale, en s'appropriant les connaissances modernes sur les structures de la matière et en disposant des capacités de calcul, de dessin, de planification des outils numériques, un équilibre est trouvé ; la réalisation des travaux avec peu de moyens mécaniques lourds, une grande implication de main d'œuvre, le suivi des délais et des contraintes administratives marquent ce projet, encore inachevé, comme une expérience particulière dans le domaine de l'écologie et du développement durable alors que son objectif premier est patrimonial. La référence constante à une culture et des savoirs faire populaires ne nient pas les apports d'une grande ouverture à l'international et de connaissances scientifiques et universitaires ; elle indique les options retenues et la validation cherchée par le soutien du public.

Art de présenter et de séduire : L'art de raconter une histoire, des histoires est très présent dans l'attrait que présente le projet. Indépendamment de la figure charismatique du porteur de projet, parlant plusieurs langues, passionné et représentant l'image idéalisée du charpentier constructeur de navire, l'ensemble des salariés et des gens en formation racontent des histoires personnelles ; le musée raconte les techniques et met en scène les pêcheurs, les exploits sportifs on la couleur et la mise en décor de voyages traditionnels, la valorisation d'une construction se fait à travers une navigation dont l'aspect identitaire est affirmé, la recherche de matériaux et de techniques ancestrales prend l'aspect d'un « road movie » moyen-âgeux en compagnie de bovins. Le choix des mots représentatifs comme Faktoria signent l'aspect constructif de l'activité. L'art de la mise en scène est très utilisé, avec brio. Si des médias étrangers aussi prestigieux que National Geographic ont apporté au projet une grande notoriété, l'équipe a su aussi maîtriser sa communication avec des images de qualité et l'utilisation régulière des communiqués de presse, des relations avec les journaux locaux et nationaux, des correspondances avec la presse spécialisée et la mise à jour régulière des pages de présentation sur le Web. Là encore, la cohérence de la démarche historique, la qualité de la présentation et l'aspect d'expérience utopique et hors normes se joignent pour séduire le public, mais aussi les responsables politiques et les mécènes potentiels.

Remerciements

L'association Aventure Pluriel, remercie notre partenaire Erasmus+, ainsi que l'équipe administrative, scientifique et pédagogique espagnol de la Faktoria maritime Albaola, et tout particulièrement son Directeur, Xabi Agote, pour son accueil et sa collaboration.

Aventure Pluriel a particulièrement apprécié l'implication effective de nos adhérents et amis, sans qui tout cet apport d'enseignements et d'échanges riches aussi bien en qualité qu'en quantité n'auraient pu être révélés, initiés et transmis.

« Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission européenne n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues. »



Aventure Pluriel est une association soutenue au quotidien par :

